

SERMON DE Mgr FIHEY
pour la messe d'intronisation
en son Eglise cathédrale militaire de Saint Louis des Invalides

«Jette le filet». «Sois le pasteur de mes brebis». Je vous avoue que c'est avec une certaine anxiété que j'entends ces phrases et surtout que je les ai accueillies lorsque j'ai compris qu'il me faudrait être évêque pour le monde militaire. J'avais bien conscience de mal connaître ce monde et pourtant il me fallait en devenir le pasteur, celui qui sert la croissance de l'Eglise.

Aujourd'hui, en vous saluant tous, et lorsque je vous ai souhaité la paix au nom du Christ, je tiens à vous dire combien j'ai senti déjà que j'étais accueilli : accueilli par les prêtres, mes premiers collaborateurs : ensemble nous avons à faire grandir l'Eglise et à la faire grandir dans le Christ ; accueilli aussi, adopté par les militaires des trois armées, de tous grades, hommes et femmes, que j'ai déjà rencontrés. Et je vous remercie de cet accueil, vous les chrétiens du monde des armées. Je voudrais faire le maximum pour vivre avec vous une Eglise fraternelle et surtout pour qu'ensemble nous prenions au sérieux la vocation chrétienne.

Car c'est ensemble que nous écouterons désormais la parole de Jésus aux disciples : «Jetez les filets pour la pêche». Pour ce matin, j'en retiendrai deux choses : nous devons être une Eglise qui a le courage de lancer le filet. Nous lançons le filet sur l'ordre du Christ.

Avoir le courage de lancer le filet. Ce matin-là, les apôtres n'avaient rien pris. Ils étaient fatigués, découragés peut être, ils avaient perdu leurs illusions : décidément cela ne donnait rien. Peut-être voyaient-ils l'avenir bien sombre. Et pourtant encore une fois ils vont jeter le filet, avec tout leur cœur. Quand on fait ces gestes, malgré la fatigue, c'est qu'on garde l'espérance au cœur.

Nous aussi, nous sommes peut-être fatigués, depuis tant d'années que nous relançons des réunions, cherchons des pistes nouvelles. Et la relève se fait mal. Nous sommes peut-être même découragés : à quoi bon s'échiner ? Nos illusions sont tombées, pensons-nous. Et que de pessimismes s'expriment parfois : quand on a tout tenté, on se demande quel est l'avenir pour l'Eglise.

Et pourtant ! le Christ nous le dit «Jetez le filet». Sans trêve, sans relâche et dans l'espérance. Continuez, avancez. Prenez courage. Ecoutez la voix de l'espérance et non pas le chœur des lamentations. Prenez la bonne fréquence, celle du Ressuscité et non pas celle des sages de ce monde, des gens raisonnables. Oui, c'est à la folie du Christ que nous sommes appelés.

«Jetez le filet» avec confiance. Les objectifs sont clairs :

- Proposer l'Evangile aux jeunes : les jeunes des écoles, lycées, écoles de formation, de techniciens, de sous-officiers et d'officiers, les jeunes appelés. Proposons l'Evangile, n'attendons pas que les jeunes nous le demandent, nous risquons d'attendre trop longtemps : respectons et même favorisons le libre choix des jeunes et, en 1983, le choix n'est possible, et la liberté ne peut exister, que si nous proposons. Car le monde dans lequel baignent les jeunes les isole de l'Evangile et parfois les aseptise par rapport à l'Evangile. Raison de plus pour prendre l'initiative.

Les objectifs ce sont aussi le démarrage, la relance de groupes chrétiens chez les officiers, les sous-officiers, les personnels féminins. Même des groupes éphémères sont utiles.

«Jetez le filet» car sans cela il n’y a plus d’Eglise. La vie de l’Eglise, le sens de l’Eglise, c’est de jeter le filet. Tout l’équipage y est appelé : du mousse au commandant. Chacun, à sa place, doit être témoin. Si je me replie sur ma petite tranquillité, ce que j’aurais pu faire ne sera pas fait. C’est tout. Un autre agira peut-être à côté de moi. Il ne remplacera jamais ce que j’aurais dit ou fait, ou montré de l’Evangile dans le quotidien de mon existence. «Jetez le filet» car tous sont appelés à connaître et aimer le Seigneur, en Eglise. L’Eglise est catholique.

«Jetez le filet» sur l’ordre du Christ. La pêche ne sera abondante que si nous travaillons avec lui. Une chose est de relever un filet gonflé et lourd, une autre d’avoir du bon poisson. Les mauvais pêcheurs, les faux prophètes, ceux qui travaillent en dehors du Christ, hissent peut-être un filet bien gonflé, mais la cale du navire reste vide car le vrai poisson, le disciple du Christ, le chrétien n’est pas dans ce filet-là. Celui d’entre nous, laïc, prêtre, évêque, qui prétendrait bâtir une Eglise autour de lui-même serait un faux prophète et ne construirait rien de bon. C’est trop clair. Celui qui prétendrait bâtir une Eglise autour de qui ou quoi que ce soit hormis le Christ ne bâtirait pas sur du solide.

Ce que nous faisons pour jeter le filet doit être de qualité. Nos groupes, nos équipes, nos rencontres ne sont rien s’ils ne sont enracinés dans le Christ. C’est lui qui fait donner du fruit au sarment. Sans lui nous ne pouvons rien faire. Dans la pratique cela veut dire que ces groupes et ces rencontres doivent se mettre à l’écoute de la Parole de Dieu, se nourrir du don de salut par les sacrements, s’enraciner dans la communion ecclésiale.

Ce sera mon leitmotiv : la qualité de notre action, de notre témoignage tient à trois efforts essentiels :

- Accepter que la Parole de Dieu purifie et peut-être émonde notre vie chrétienne en nous faisant apparaître les appels les plus fondamentaux du Seigneur : amour fraternel, respect de tous, et d’abord des plus petits, sens de la pauvreté et de la pureté du corps et du cœur, humilité humble et confiante du serviteur.
- Enraciner notre action dans le don de salut par les sacrements car ce n’est pas nous qui convertissons, c’est l’Esprit, c’est le don de la Grâce. Et ce n’est pas nous qui sauvons. C’est le Christ Jésus qui sauve. Voilà bien pourquoi l’Eucharistie, le sacrement de la Réconciliation, sont au cœur de notre vie chrétienne.
- Porter sans cesse le souci de la communion ecclésiale : communion, rencontres, confrontations, entre nos groupes du Vicariat aux armées. Mais aussi partage et souci du lien avec les paroisses, les équipes, les mouvements des diocèses.

Comptez sur moi pour vous redire cela à temps et à contretemps. C’est à ce prix que nous pourrions bâtir l’Eglise du Seigneur, au prix de mille fatigues peut-être, mais une Eglise qui sera vraiment le Corps du Christ. Et je n’ai pas envie que nous nous fatiguions sans espérance. Aujourd’hui comme hier, comme toujours, notre espérance c’est le Christ. Avoir le courage de proposer l’Evangile. Avoir le souci d’être profondément enracinés dans le Christ. C’est là l’alpha et l’oméga. C’est là le seul essentiel. Car alors Dieu est au cœur de la barque, en Jésus le Ressuscité.

Amen.

+ J. FIHEY
3^{ème} dimanche de Pâques
17 avril 1983